

L. Lavaud "Modes de la vérité dans les *Dialogues Philosophiques*"

A- Vérité, sagesse et mesure

§33.

Si maintenant vous cherchez ce qu'est la sagesse (car la raison, autant que c'est possible ici-bas, analyse et creuse cette notion de sagesse), vous verrez qu'elle n'est pas autre chose que la mesure de l'âme, c'est-à-dire ce par quoi l'âme se pondère elle-même, de manière à ne pas se jeter dans les excès et à ne pas se réduire à ce qui est en dessous de la plénitude. Or l'âme se précipite dans les plaisirs, dans l'ambition, dans l'orgueil et dans les autres excès de ce genre, par lesquels les hommes malheureux par intempérance imaginent se procurer joie et puissance. Or ces âmes se trouvent racornies par les souillures, par la crainte, le chagrin, la cupidité et les autres passions, quelles qu'elles soient, qui, comme l'avouent les malheureux eux-mêmes, plongent les hommes dans le malheur. Quand, au contraire, l'âme, ayant trouvé la sagesse, en fait l'objet de sa contemplation, quand, pour me servir du mot de cet enfant, l'âme s'y attache et que, insensible à la séduction des choses vaines, elle ne regarde plus vers les trompeuses apparences, dont la force, quand elle est embrassée par son Dieu, tombe et s'écroule, alors l'âme ne craint plus aucun excès ni aucune indigence, ni, par suite, aucun malheur. Ainsi quiconque est heureux possède la mesure, c'est-à-dire la sagesse.

§34

Or qu'est-ce que nous devons appeler du nom de sagesse si ce n'est la sagesse de Dieu ? Mais nous avons appris aussi par la révélation divine que le Fils de Dieu est précisément la sagesse de Dieu et le Fils de Dieu est évidemment Dieu. Par conséquent, quiconque est heureux possède Dieu, ce dont nous sommes convenus au début de ce festin.

Mais qu'est-ce à votre avis que la sagesse, sinon la vérité ? En effet, il a été dit aussi « Je suis la vérité ». Or que la vérité soit, cela a lieu par une mesure suprême, dont elle procède et vers, quand elle est parfaite, elle se retourne. Mais cette mesure suprême n'admet au-dessus d'elle aucune autre mesure : car si la mesure suprême est mesure par la suprême mesure c'est donc par elle-même qu'elle est mesure. Il faut toutefois que même la mesure suprême soit une vraie mesure. De même donc que la vérité est engendrée par la mesure, de même la mesure est connue par la vérité. Par conséquent jamais il n'y eut vérité sans mesure ni mesure sans vérité. Qu'est le Fils de Dieu ? On l'a dit Vérité. Qui est-ce qui n'a pas de Père ? qui, sinon la mesure suprême ? Donc quiconque vient à la mesure suprême par la vérité est heureux. C'est là, pour l'âme posséder Dieu, c'est-à-dire jouir de Dieu. Quant aux autres choses, bien que Dieu les possède, elles ne possèdent pas Dieu.

(Saint Augustin, *De Beata Vita*, Traduction BA, R. Jolivet, modifiée)

B- Vérité divine et vérités rationnelles

- 1- La vérité, manifestation du Bien
- 2- La hiérarchie des ordres de vérité
- 3- Vérité et liberté

Mais, puisque c'est dans la vérité que l'on connaît et que l'on tient le bien suprême, et que cette vérité est la sagesse, voyons et tenons en elle le bien suprême, jouissons-en, s'il est vrai qu'est heureux celui qui jouit du bien suprême.

La vérité montre tous les biens qui sont véritables, et les hommes, les saisissant par l'intelligence, selon leurs capacités, en choisissent un ou plusieurs pour en jouir. Or, il y en a qui, dans la lumière du soleil, choisissent un objet qu'il regarde volontiers, et se réjouissent à leur aspect, et, parmi eux, il en est peut-être qui, plus vigoureux, et doté d'yeux plus sains et plus puissants, ne regardent rien plus volontiers que le soleil lui-même, qui illumine tous les autres objets dont les yeux plus faibles tirent plaisir. De même, le regard puissant et bien vif de l'esprit, après avoir vu par une raison certaine des vérités, nombreuses et immuables, se dirige vers la vérité elle-même, par laquelle toutes sont exposées, et, adhérente à elle, oublie, en quelque sorte, toutes les autres et, en elle, jouit de toutes à la fois.

Car tout ce qui est agréable dans toutes les autres vérités, est évidemment rendu tel par la vérité elle-même. Là est notre liberté, dans la soumission, à cette vérité ; et Dieu lui-même nous libère de la mort, c'est-à-dire de la condition de pécheur. Car cette Vérité même, homme parlant avec les hommes, dit à ceux qui y croient : « si vous demeurez dans mon verbe, vous serez en vérité, mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera¹ ». Car notre âme ne jouit de rien avec liberté si elle n'en jouit avec sécurité. Or, on n'est pas en sécurité parmi les biens que l'on peut perdre malgré soi. Mais la vérité et la sagesse, on ne les perd pas malgré soi. Car l'on ne peut en être séparé par le lieu : ce qu'on appelle séparation de la vérité et de la sagesse, c'est une volonté perverse, qui fait aimer ce qui est inférieur. Or, nul ne veut quelque chose qu'il ne veut pas. Nous en jouissons donc tous à égalité et en commun ; il n'y a aucune étroitesse aucun défaut en elle. Elle reçoit tous ses amants sans qu'ils se jalouent le moins du monde entre, et elle est commune à tous et chaste pour chacun.

Saint Augustin, *De libero arbitrio*, § 36-37, trad. La Pléiade, S. Dupuy-Trudelle.

¹ Jean, 8, 31-32.